

la figure de Charles lui était apparue, sous les rideaux soulevés, livide, tendue d'angoisse, avec des frémisses de colère passant sur les joues. Puis, le jeune homme était sorti, se dirigeant vers l'appartement de sa sœur. Il l'avait vu traverser les couloirs à pas rapides, puis, après son entretien avec Claire, celle-ci était restée rêveuse, la figure appuyée à la vitre de la fenêtre, les traits convulsés par la douleur, avec des larmes tombant sur ses joues par grains rapides comme une pluie d'orage.

À la vue de cette douleur tragique, le pauvre homme avait senti son cœur se briser dans sa poitrine, et il avait pleuré aussi silencieusement. C'est à ce moment que ses regards s'étaient croisés avec ceux de la jeune fille. Il s'était hâté de quitter le jardin et de rentrer dans la pièce qui lui servait de résidence pour qu'on ne le vit pas pleurer et qu'on ne s'étonnât point de son chagrin, mais il souffrait terriblement. Que se passait-il donc ? Oh ! s'il avait pu le connaître ! être utile à quelque chose. Mais qui interroger ?

Dans l'après-midi de ce jour, néanmoins, un bruit circula, commença à se faire jour. Il était question d'un mariage pour mademoiselle, un mariage contre son goût, auquel elle était contrainte on ne savait par suite de quelles circonstances, mais ce qu'on n'ignorait pas, c'est que la pauvre jeune fille pleurait toutes les larmes de son corps. Toutes ces nouvelles augmentaient les tortures cruelles du vieillard. On souffrait autour de lui, et il n'y pouvait rien, rien ! Il ne lui était même pas permis de s'informer des causes de ces douleurs et de les partager. Jamais situation plus poignante peut-être ne s'était présentée.

Le lendemain, dès le matin, de grandes allées et venues de domestiques indiquèrent que quelque événement extraordinaire se préparait. Le visiteur matinal était revenu dans la soirée, animé, comme le matin, d'une joie méchante. Le vieillard se hâta de se lever, d'aller se mettre aux aguets dans le jardin. Il vit un domestique se diriger vers la porte de sortie, tout affairé. Il courut à lui :

— Joseph !

Le valet fit :

— Ah ! c'est vous ? Déjà levé ? Ça va tout à fait bien alors ?

— Tout à fait.

— Tant mieux ! tant mieux ! dit Joseph qui voulait passer.

Il ajouta :

— Je suis très pressé.

— Un mot seulement, fit le vieillard. Que prépare-t-on donc dans l'hôtel ?

— Vous ne savez pas ? C'est ce soir qu'on signe le contrat.

Et Joseph disparut rapidement. Le vieil inconnu était resté à la même place hébété. Ce soir ! C'est ce soir qu'allait se conclure cette union qui allait peut-être faire le malheur de toute sa vie, à elle !

Il continua à se promener dans le jardin, l'air préoccupé, méditant ; puis dans l'après-midi, quand il eut vu sortir Charles, il prit son courage à deux mains et demanda à parler à Mlle Claire. On lui répondit que mademoiselle ne recevait pas, mais il insista tellement, et avec un tel air suppliant, que la jeune fille consentit à le voir.

Il commença par la remercier chaudement de ses soins, qui lui avaient sauvé la vie, par essayer de lui

peindre toute la reconnaissance qu'il en ressentait, puis il lui dit qu'il avait appris son prochain mariage et qu'il avait tenu à être un des premiers à l'en féliciter. Et, en prononçant ces mots, il la regarda fixement, de ce regard attendri et magnétique qui avait si souvent fait impression sur la jeune fille. Il vit une larme briller dans les yeux de cette dernière. Il n'y put tenir. Tout son cœur creva.

— Tenez, mademoiselle, s'écria-t-il, pardonnez-moi ce que je vais vous dire, mais je vois, je sens depuis longtemps que vous êtes toute triste, et je souffre cruellement, moi qui donnerais ma vie pour vous rendre heureuse. Apprenez-moi ce qui vous fait de la peine, dites-moi ce que je puis faire pour vous. Disposez de moi en toute assurance et en toute confiance. Vous ne trouverez personne dans toute votre maison plus dévoué que moi.

Elle secoua doucement la tête.

— Je vous remercie, mon ami, de votre bonne volonté. Mais ni vous, ni personne ne pouvez apporter de consolation à ma souffrance.

— On vous contraint à épouser quelqu'un que vous n'aimez pas.

— Personne ne me contraint, c'est mon devoir qui m'y oblige. C'est de mon propre gré que j'épouse M. Roustan.

À ce nom, le vieillard fit un bond terrible. Ses yeux s'écarquillèrent comme devant une menaçante vision.

— Roustan, s'écria-t-il, vous avez dit Roustan !

Claire le regarda avec stupeur.

— Mais oui. Vous le connaissez, M. Roustan !

— Si je le connais ! bégaya l'inconnu.

Puis, voyant que son émotion allait le trahir, il fit de violents efforts pour rester calme.

— C'est bien Roustan, le fils du banquier.

— Son père, en effet, était banquier, murmura Claire.

— Boulevard Sébastopol ?

— Boulevard Sébastopol.

L'inconnu tremblait de tous ses membres. Il était devenu livide comme un cadavre. Il n'y avait pas à douter. C'était bien lui ! C'était bien le fils de cet homme tué par lui qui allait épouser sa fille à lui ! Son crime n'était donc pas encore assez expié ? Que fallait-il de plus au destin ?

Cette dernière épreuve l'anéantissait. Des gouttes de sueur sourdaient à ses tempes. Ce mariage était impossible. Il fallait l'empêcher à tout prix, à tout prix ! Mais comment ? Que pouvait-il, lui, pauvre misérable ? Il lui faudrait donc se faire connaître, avouer ? Dire devant eux ? Oh ! non, non, il n'y pouvait pas songer sans frémir. Il sentait la tache de sang chaud reparaître et fumer sur ses mains. Leur apprendre qu'ils étaient les enfants d'un assassin ! Et s'ils ne croyaient pas au récit qu'il leur ferait, à son innocence relative ? S'ils allaient avoir des doutes, comme la justice ?

Puis Roustan voudrait venger son père. Il le dénoncerait, et c'est devant eux, sous leurs yeux, qu'il serait repris, remmené chargé de chaînes. Que faire ? Que dire ? Le malheureux souffrait toutes les angoisses.

Quant à Claire, elle le contemplait, en proie à une surprise croissante. Elle lisait sur sa figure ravagée toutes ses émotions. Elle voyait son œil, tout plein d'une épouvante tragique. Comment la nouvelle de son mariage pouvait-elle secouer ainsi cet homme qui lui était inconnu ? Elle ne savait que penser, que dire aussi. Elle avait presque peur. Elle attendait que l'homme s'expliquât. Mais celui-ci ne prononçait plus un mot, comme